

## Qu'est-ce que l'écologie spirituelle ? Renatus Derbidge

« Une fois arrivé en situation, l'être humain doit contempler en plus l'arbre, le rocher ; la source, la montagne, les étoiles, en situation, il doit voir intuitivement dans la vigueur de ses propres forces d'âme, dans le renforcement de ses propres forces d'âme et les amener pour cela à ce que lui apparaisse à partir de toute chose physique les faits spirituels concrets ou l'entité spirituelle qui se trouvent là-derrrière.<sup>1</sup> »

Il existe un nouveau mouvement. En vérité, il n'est pas nouveau, mais renouvelé et complété par une jeune génération, il intègre beaucoup de caractères distinctifs du spirituel qui se font jour dans notre époque et les relie ensemble en rapport avec une manière salubre de s'y prendre avec nos fondements naturels. Il adopte des contours de plus en plus nets et trouve un nom : écologie spirituelle.

Des êtres humains issus de divers domaines de la vie, de religions et arrière-plans divers, depuis le scientifique de la nature classique jusqu'à l'enseignant spirituel, se réunissent sous ce toit commun. Malgré toutes les différences, ils ont quelque chose en commun : un amour et une inquiétude pour la nature. La compréhension les unit que les impulsions classiques de la science et de la protection de la nature, qui partent toutes de l'abîme infranchissable entre soi et le monde, ne peuvent pas apporter de solution. La dimension du « saint », du « sacré » devient dans l'écologie spirituelle de nouveau une part, de la vision du monde. La réunion de l'écologie et de la spiritualité est censée être dans cette mesure la solution, lors qu'il est reconnu ici qu'une solidarité porteuse avec la nature peut seulement être réalisée que si la relation entretenue avec elle connaît un tournant spirituel. Une protection de la nature doit intégrer l'aspect d'âme et d'esprit du monde pour protéger réellement durablement la nature. Écologie et idée du sacré de la Terre s'appartiennent mutuellement. Autrement la protection de la nature, quand bien même bien pensée, reste une manipulation. Dans la séparation de l'être humain d'avec la nature nous nous éprouvons encore comme des spectateurs d'un monde séparé de nous. À l'intérieur de ce système de penser, le monde ne peut pas être guéri, mais au mieux, réparé. Même l'écologie « normale » [guillemets du traducteur] et la protection de la nature restent prisonnières dans un penser causal. À partir du penser scientifique naturel mécaniste, nous tentons de modifier le monde rien que de l'extérieur — l'être humain n'y prend pas part. Dans l'écologie spirituelle, la protection de la nature est associée à un développement de soi de nature psychique et spirituel. Le propre rapport au monde est considéré comme facteur décisif. Ce n'est qu'à partir de la connaissance, que l'être humain et le monde, non seulement sont dépendants l'un de l'autre par des ressources extérieures, de l'air pur, de l'eau pure et autre, mais encore qu'ils fraternisent du côté de leur essence-êtré et seulement lorsque cette association est vécue comme existentielle et que quelque chose de sain peut en naître pour les deux côtés. L'essence de l'être humain est l'essence du monde. Par conséquent, apprendre de la nature ne signifie donc pas la « piger » et la copier, ni non plus simplement vouloir coopérer avec elle, mais beaucoup plus, au contraire, d'éveiller la conscience de l'association intérieure d'avec la nature, d'édifier avec elle et de cultiver une relation circonspecte. Relation signifie toujours se faire mutuellement grande impression et métamorphoses. Je connais un bon ami au niveau du sentiment ; je n'apprends pas de lui en épluchant ses organes ni en les étudiant, ni non plus en comprenant tous ses processus finement rattachés les uns aux autres, mais en s'engageant avec lui, en développant un sentiment pour son essence et en ressentant le « lieu » de sa présence en moi comme un sanctuaire. L'amitié est ensuite comme un « corps » commun, édifié par les deux, auquel tous deux prennent part.

### Un manifeste pour le 21<sup>ème</sup> siècle

L'ouvrage « Écologie spirituelle — l'appel de la Terre » de Llewellyn Vaughan-Lee<sup>2</sup> — une sorte de manifeste qui donne la parole aux diverses voix de la scène — marque une pierre milliaire du mouvement.

<sup>1</sup> Conférence du 5 septembre 1924 dans Rudolf Steiner : *Considérations ésotériques sur les rapports karmiques*, Vol. 4 (GA 238), Dornach 1991, p.24. [dans le haut de la page 28 chez EAR, mais il doit y avoir une interprétation différente parce que l'expression « *in die Lage kommen* » n'a pas été traduite comme ici, *ndt*]

<sup>2</sup> Llewellyn Vaughan-Lee (éditrice) *Écologie spirituelle. L'appel de la Terre*, Sarrebruck 2015. Original en anglais paru en 2013. [Il va falloir encore attendre quelques années pour qu'il soit traduit en français tant nous nous intéressons à l'Europe... ! *ndt*]

Elles sont reconnaissables avec cela au-delà des USA. Les auteurs de ce recueil sont depuis longtemps actifs dans ces champs et on en connaît déjà quelques personnes représentantes proéminentes ( entre autres, Joanna Macy<sup>3</sup>, Vandana Shiva<sup>4</sup>, Thomas Berry<sup>5</sup> ou Satish Kumar<sup>6</sup>). Qu'ils apparaissent ici ensemble, cela rend visible un trait essentiel de la culture actuelle : la collaboration au-delà des prétendues frontières au profit d'un avenir digne de vie. La formation d'un mouvement naturel spirituel, considérer en même temps la protection de la nature comme l'éducation de soi et les racines des catastrophes environnementales dans notre conception du monde, et selon le cas aussi, sa résolution en tant que question spirituelle peut être ici examinée dans les règles — et ainsi tout cela, comme je le pense, va à la rencontre de l'Esprit du temps. Si l'on considère ceci devant l'arrière-plan, des déclarations de Rudolf Steiner au sujet des Mystères occidentaux<sup>7</sup>, c'est au plus profondément l'impulsion occidentale qui frappe : l'élément sensible est apprécié, des valeurs comme la dévotion, l'étonnement et la vénération sont ses bases, une disposition d'âme remplie d'amour pour la Terre, son objectif. Ici s'intensifie science, art et religion en une nouvelle unité sans ballast intellectuel. Le cœur (la relation au monde et à l'esprit) et l'activité (disposition au monde et méditation) dans la présence d'esprit sont contemplés ensemble comme des instances créatrices. Avec cela des ponts sont édifiés entre toutes les religions et courants spirituels, des religions de la nature par le Zen, l'Hindouisme et le Bouddhisme jusqu'au Christianisme, l'Islam (tradition Soufi) et le judaïsme. Avec cela l'écologie spirituelle, n'est pas seulement à établir à l'intérieur de l'ésotérisme occidental, mais est aussi le reflet d'une aspiration globale au 21<sup>ème</sup> siècle (voir l'encadré ci-dessous).

**L'écologie spirituelle exhibe de nombreuses caractéristiques d'une spiritualité moderne. Elle est 1. oecuménique, inter-spirituelle et post-traditionnelle ; 2. basée sur la contemplation et l'expérience ; 3. sa pratique dépasse la pratique méditative et intègre aussi, par exemple, l'art, la psychologie, le travail sur le double et de profondes relations inter-humaines. ; 4. elle est orientée sur le monde. Une spiritualité qui n'est pas salutaire pour tous et orientée sur l'action, ce n'est pas du tout une spiritualité pour cette conception. Cet activisme « spirituel » est relié à la propre profession : spiritualité est individuation ; 5. la nouvelle spiritualité intègre la joie, la sensualité, la solennité et la vitalité cordiale ; elle est démocratique(\*), c'est-à-dire à la hauteur des yeux. La relation entre élèves et enseignants se mute en une aide mutuelle. L'enseignant est quelqu'un qui aide « l'élève », à s'articuler, à trouver sa voie, et se comprend donc plutôt comme « environnement » du développement d'autrui ; 7. La spiritualité se déroule dans des communautés, dans lesquelles elle est vivifiée et au moyen desquelles elle peut incarner l'esprit (Voir Adam Bucko & Matthew Fox : « *Occupy Spirituality*, Berkeley 2013) —**

(\* ) Ce que n'est pas le cas de l'anthroposophie institutionnelle ni celle vécue dans les groupes d'études, bien au contraire ! *ndt*

Il est remarquable que le mouvement place quelque chose de nouveau à côté de l'ancien. Il n'y a pas de confrontation ici, aucun mépris de l'existant, mais au contraire du souci au sujet de la planète. On met au

<sup>3</sup> Joanna Macy est une figure dirigeante internationale dans le domaine d'une forme de vie bouddhique élargie, de l'éco-activisme et des valeurs fondamentales de l'être humain. Voir Joanna Macy & Chris Johnstone : *Active Hope: How to face the Mess We're in without Going Crazy [Espoir actif. Comment faire face au bordel dans lequel nous sommes sans devenir dingues]*, New York Library, 2012.

<sup>4</sup> Vandana Shiva est la voix proéminente en Inde en lutte pour la bio-diversité et les droits de la population pauvre, contre les multinationales agraires.

<sup>5</sup> Thomas Berry, décédé en 2009, était un représentant important de la spiritualité fondée sur la Terre. Avec ses ouvrages *The Dream of the Earth* (Sierra Club Books), *The Great Work: Our Way Into the Future* (Random House/Belel Towers, 1999) et *Evening Thoughts: Reflecting on Earth as Sacred Community* (Sierra Club /University of California Press, 2006) il est devenu connu dans le monde entier. Dans ses dernières oeuvres il relie cette « communauté universelle » avec le christianisme : *The Sacred Universe : Earth, Spirituality and Religion in the Twenty-first Century* (Columbia University Press 2009) et *The Christian Future and the Fate of Earth [le futur chrétien et le sort de la Terre]*(Orbis books 2009)

<sup>6</sup> Satish Kumar est un meneur du mouvement écologique et entre autre avec James Lovelock, co-fondateur du Schumacher College en Angleterre.

<sup>7</sup> Voir Rhenus Derbidge : « L'impulsion-Iona — Rudolf Steiner et les Mystères occidentaux », dans *Die Drei*, 12/2015, pp11 et suiv. et la contribution de Dirk Kruse dans ce numéro [Les deux articles sont traduits en français et accessibles sur simple demande auprès du traducteur (DDRD1215.DOC et DDDK416.DOC)]

jour la détresse reconnue et on a l'audace de quelque chose de nouveau à côté pour amorcer un tournant, un nouveau pas, le plus possible étendu à toute l'humanité. Il est encourageant que des représentants issus du monde entier y participent et cela révèle combien cette impulsion est déjà ramifiée en réseau. Nulle part se présente de méta-langage, de discours sur le thème. On parle constamment à partir de ce qui est vécu, de la pratique et de l'idéal vécu.

### **Un exemple : l'âme**

Le concept d'âme de Bill Plotkin<sup>8</sup> peut en élucider la forme. Plotkin caractérise l'âme comme la totalité de toutes les relations que possède un être humain : des relations aux êtres humains, lieux et événements, son passé et son futur, ses souhaits, visions et idéaux. Avec cela l'âme n'est pas seulement ancrée dans le corps, mais encore aussi dans le monde entier — spatialement comme dans le temps. Ce à quoi je ne puis que faire allusion ici, Plotkin le déploie entre-temps dans ses trois ouvrages et enrichit encore ce contexte avec des exemples vivants. Les titres témoignent déjà cependant du lien particulier de l'esprit et de la Terre dans l'âme. Cette philosophie (lui-même parle plutôt de psychologie) est totalement citérieure, mais spirituellement ouverte. Il conquiert ses essais totalement à partir de l'expériences, ce sont des contextes empiriques qu'il appréhende conceptuellement. C'est très goethéen comme démarche. Il découvre des archétypes, des phénomènes primordiaux de l'âme. Son livre le plus récent *Mental sauvage* ouvre, à partir d'une solidarité avec la nature, une vision autonome, révolutionnaire, qu'il dénomme occidentale, parce qu'elle est moderne et inclut les découvertes les plus récentes des sciences de la nature, mais justement aussi une religiosité de nature indigène et originelle. La totalité est puissante, donne courage et enthousiasme. C'est pourquoi elle survient si puissamment agissante et consciente de soi, aussi évidente que taillée au burin dans la pierre, que l'on peut à peine se défendre de l'impression, qu'ici quelque chose du futur s'y incarne.

### **Un lieu de vacuité : l'Europe centrale**

De nombreux auteurs du recueil édité par Vaughan-Lee sont fortement déterminés par leur religion, car exemple une nonne catholique, le maître-Zen, l'enseignant Soufi, l'Ancien hindou ou la scientifique d'esprit ouvert. Il est nonobstant frappant d'y rencontrer peu d'Européens. L'Europe centrale semble n'y avoir aucune identité écologique spirituelle, aucune voix propre avec une contribution sur laquelle on ne peut se méprendre. Cette contribution manquante pourrait-elle être l'anthroposophie ?

La solidarité avec la nature a trois plans : dans le vouloir, le sentir et le penser. La volonté doit exprimer cet amour pour la nature en actes (cet aspect actif est très présent, puisqu'il y a de nombreux pratiquants), le côté du sentir est aussi fortement représenté, et pour finir le penser, l'union compréhensive-cognitive au monde (je regrette quelque peu l'absence de cet aspect). Cette lacune — selon ma thèse — prend naissance à cause de l'anthroposophie absente jusqu'à présent. Elle serait la médecine indispensable pour commencer à avoir la totalité de l'être humain dans les efforts de l'écologie spirituelle à l'époque de l'âme de conscience. « Holistique », le mouvement ne l'est donc pas véritablement encore, si l'on examine l'être humain entier et l'accord harmonieux de tous les courants spirituels de la Terre. La théorie cognitive de Steiner pourrait en servir de fondement. [c'est bien là que se signale la différence : « l'anthroposophie » devenue n'est toujours pas un résultat cognitif de la théorie cognitive fondée par Rudolf Steiner et réalisée actuellement et efficacement, mais encore toujours et seulement une « vaticination des conférences de Steiner, travaillée dans des groupes d'études divers ». *ndf*]

Selon mon expérience, il s'agit cependant ici, par dessus de marché, de ressentir avec compassion la focalisation sur la sensation de quels penser et vouloir et aussi quel *Karma*, sont intégrés dans le monde réellement en faisceaux de relations, dans les trames desquelles je suis impliqué, semble carrément se retrouver dans la qualité nouvelle du temps<sup>9</sup>.

---

<sup>8</sup> Voir Bill Plotkin : *Soulcraft. Crossing into the Mysteries of Nature and Psyche [Art de l'âme. Traversée dans les Mystères de la nature et de la psyché]* (New World Library 2003) ; *Nature of the Human Soul. Cultivating Wholeness and Community in a Fragmented World [Nature de l'âme humaine. Cultiver la complétude et la communauté dans un monde fragmenté]* (New World Library 2007) et *Wild Mind. A Field Guide to the Human Psyche [Mental sauvage. Un guide de campagne vers la psyché humaine]* (New World Library 2013).

<sup>9</sup> Voir Wolf-Ulrich Klünker: *Sensation du destin*, Stuttgart 2011.

## Rudolf Steiner à l'arrière-plan

Il est intéressant qu'il y a précisément un an est paru un recueil de citations de Rudolf Steiner par l'Anglais Matthew Barton, intitulé *Écologie spirituelle : textes choisis*<sup>10</sup>. Il n'est que par trop évident que Steiner a produit un spectre fondamental de sujets d'écologie spirituelle. Mais la distance crasseuse est aussi évidente entre ce qui fut encore formé voici cent ans comme une vision hautement spirituelle et le petit nombre de ceux qui (à l'intérieur ou même à l'extérieur de la scène anthroposophique) s'en sont emparé aujourd'hui et pour qui cela est devenu un bien d'idées. Dans les formes quotidiennes de vie et du penser anthroposophiques peu de choses ont été faites eu égard à une écologie spirituelle (On s'interroge par exemple pour savoir dans quelle mesure les citations de Steiner mises en avant ici sont des pratiques de vie [Eh bien justement cela ne concerne pas les véritables et discrets bio-dynamistes qui agissent encore obstinément en dynamisant leur compost et pulvérisant leurs préparations sur leur ferme et jardin, *ndt*]). Lors de leur lecture, on prend douloureusement conscience que cet aspect de l'anthroposophie n'est pas devenu créateur de culture et reste encore peu défendu aussi dans le monde (anthro)posophique.

Le fondement du penser de Steiner n'est précisément pas du tout cette dualité-là qui est de nouveau thématifiée dans l'écologie spirituelle actuelle. Le monde là-dehors n'est pas objectif ni déjà même pas du tout « matériel », mais au contraire c'est avec moi et par moi un monde d'essences-êtres<sup>11</sup>. Cette constance passe comme un fil rouge tout au long de ses incitations, que ce soit dans les sciences de la nature, l'agriculture, la pédagogie, la médecine ou de l'économie. Elle pourrait être l'élément fédérateur au sein du mouvement anthroposophique entre pratiquants (par exemple, fermiers, médecins et pédagogues) et les percevants (clairvoyants dans l'éthérique et plus au-delà [y compris les porteurs des stigmates ou les « luxophages »...*ndt*]), entre amis des êtres élémentaires (qui cultivent de proches et intimes relations avec ces êtres-essences) et les théoriciens du connaître (qui ont clairement en conscience le surmontement de la séparation sujet-objet). Une collaboration des courants est ici existante et déjà en amorce. Une contribution issue de l'anthroposophie, qui, le cas échéant pourrait se rattacher à ce nouveau mouvement d'écologie spirituelle), est encore attendue. Je souhaiterais même aller si loin — ne serait-ce qu'en posant pour le moins la question — et en me demandant si ce nouveau mouvement, jaillissant aux USA, formellement du sol, n'est pas à comprendre comme une métamorphose des impulsions de Steiner qui n'ont pas été reprises [en Europe, *ndt*]. Car chez Steiner tout y est déjà prédisposé et le recueil de ses citations rend évident le fait que Steiner pourrait passer véritablement pour le père originel spirituel et l'inspirateur de ce mouvement. Cela est aussi foncièrement reconnu par l'écologie spirituelle elle-même. Leslie E. Sponsel, professeure émérite d'anthropologie à l'Université d'Hawaï, qui a rédigé un ouvrage fondateur intitulé *Spiritual Ecology. A Quiet Revolution [Écologie spirituelle. Une révolution tranquille]*, dans lequel elle travaille et considère dans leur ensemble les relations historiques du mouvement, rend honneur à Steiner expressément comme un des pères du mouvement : « *He sought to develop a spirituality based on an ecology that recognized the interdependencies in nature. In such thinking Steiner is even more relevant today than before, given the ongoing and worsening ecocrisis.*<sup>12</sup> » Et Bron Taylor, professeur de science des religions à l'Université de l'État de Floride écrit dans son ouvrage *Dark Green Religion [Religion vert sombre]* : « *Steiner sought esoteric truth in nature and encouraged others to do so as well.*

<sup>10</sup> Matthew Barton (éditeur) : *Écologie spirituelle*, Bâle 2014. Édition originale anglaise : *Spiritual Ecology : Reading the Book of Nature and Reconnecting with the World* *Écologie spirituelle : en lisant le livre de la nature et en se reconnectant au monde* Rudolf Steiner Press 2008. [paraîtra peut être dans dix ans, si par hasard un éditeur français est assez « cultivé » pour en voir l'importance, *ndt*].

<sup>11</sup> Que l'on compare les diverses amorces de Rudolf Steiner en direction d'une vision du monde « sans matière reposant à son fondement » sur le site : <http://sehenundschau.ch/infos/anliegen/>. Voir en particulier : Hans-Christian Zehnter : *Signes du temps — Essais sur l'apparition du monde*, Dornach 2011. [Cette base non-matérielle du monde est pourtant démontrée par la physique quantique depuis pas mal d'années déjà, mais toujours pas intégrée dans la pensée quotidienne ! Il y a là une incohérence scientifique incroyable !*ndt*]

<sup>12</sup> Leslie E. Sponsel : *Spiritual Ecology. A quiet Revolution*, Santa Barbara 2012, p.66

[Il chercha à développer une spiritualité fondée sur une écologie qui reconnaît les interdépendances dans la nature {ce qui est ni plus ni moins ici qu'un véritable **contresens flagrant**, dû à la forme d'expression anglaise typique car qu'elle est la vérité ? La vérité : **c'est exactement l'inverse** ! Les dépendances dans la nature proviennent des dépendances des entités spirituelles originelles et pas l'inverse ! **mais je continue de traduire...** *ndt*}. Dans un tel penser Steiner est même encore plus important aujourd'hui qu'avant, étant donné l'éco-crise qui a progressé et a empiré] Bien entendu l'écologie de Steiner est parfaitement le résultat de Sa conception spirituelle du monde caractérisée par lui à son époque comme « anthroposophique ». *ndt*]

*Through the philosophy he developed, called Anthroposophy, the invention of biodynamic farming, and the Waldorf Schools he inspired, he contributed substantially to sustainability movements and green politics in Europe and beyond.*<sup>13</sup> »

Mais ce qui est prédisposé exactement ici chez Steiner, [n]est-il [pas] devenu un facteur culturel ? Je voudrais tenter d'exposer dans ce qui suit une écologie spirituelle au sens anthroposophique du terme à titre d'exemple.

### **Mais pourquoi y a-t-il donc des mouches ?**

Par une tiède soirée d'été. Une société est réunie, tous sont gais et détendus — seules les mouches dérangent. Elles tournent autour de la tête de quelques-uns, cela bourdonne en menaçant et soudain cela cause partout des démangeaisons. On se sent importunés, on devient irritables et ce n'est pas rare d'entendre quelqu'un demander : « Mais pourquoi donc y a-t-il des mouches partout ? » Si tout dans la nature a une place sensée, à quoi servent-elles ? Quelle justification a donc ce qui ne fait nettement que nuire aux autres ? [Ce n'est bien sûr jamais évident que les mouches nuisent : il se peut, par exemple, que la société soit dans une décomposition telle que les mouches se sentent appelées à faire leur travail de nettoyeuses, mais je reconnais que ce fait est très difficile à admettre de bon cœur ! *ndt*]

Si j'explique le « sens » des mouches, par exemple, comme source importante de nourriture pour les oiseaux ou bien — au moyen de leurs milliards de larves — pour les poissons et qu'elles sont donc sur divers plans sensément insérées dans la totalité de la nature, j'argumente alors d'une manière purement extérieure. Je considère la mouche et son réseau de connexions écologiques. Pourtant, en tant que sujet, en tant qu'être-essence connaissant(e), je ne participe pas. C'est la perspective de la science matérialiste. Avec cela disparaît l'être-essence de la mouche, le « comment » de la mouche, le « pourquoi ainsi et pas autrement » de la mouche sort de mon champ de vision. Tout est rendu extérieur et objectivé. Pourquoi me dérange-t-elle, qu'est-ce qui me tape sur les nerfs en elle, pourquoi est-ce que je m'affole presque lors que j'entends, de nuit se bourdonnement menaçant approcher de mon lit [En fait ceci est faux, parce que la mouche ne vole « à vue » qu'en pleine lumière, dans l'obscurité elle se pose toujours : la chose a été mal observée ou bien c'est la lampe de chevet de l'auteur est restée allumée. *ndt*]. Même si je me considère comme faisant partie de ce réseau, par exemple en tant que source de nourriture de la mouche [de fait, c'est elle qui gagnera à la fin, car ce sont ses larves qui mangeront notre corps physique ! *ndt*], je ne fais que la considérer extérieurement.

L'objectif d'une perspective spirituelle ce serait de maintenir l'élément éprouvable essentielle dans la relation avec la mouche en même temps que le plan objectif de sa rencontre. La question du « pourquoi » de la mouche est une question de l'espace-intérieur-du-monde. Je peux intérieurement me demander : connais-je l'être de la mouche ? Comment suis-je, si je suis « mouche » ? Il existe des atmosphères mouches, aussi parmi les êtres humains. Par exemple, lorsque je suis fatigué et que je ne suis plus totalement présent à moi-même, je peux vraiment devenir importun — non pas en parlant tout haut ou en faisant du vacarme, mais subtilement et doucement, pour ainsi dire en bourdonnant constamment avec une vibration de manière importune et instaurée une présence nerveuse mortifiante, qui répand une atmosphère de rancune. Dans cet état flottant, déséquilibré, je suis en même temps exigeant et repoussé, désorienté et pourtant conscient de mon but, en chasse de quelque chose d'indéterminé, qui me satisfasse, qui est censé combler mon vide intérieur, en quête d'un suc de vie étranger que je puisse soutirer, pour ensuite dans l'obscurité crépusculaire, à la fois animé des mêmes sentiments inconscients et dans l'amour de moi, pourchasser de ma trompe dans l'océan de vagues manies et besoins.

---

<sup>13</sup> Bron Taylor : *Dark Green Religion : Nature Spirituality and the Planetary Future*, Université de Californie Press, p.156

[« Steiner recherche la vérité ésotérique dans la nature {encore un contre-sens, puisque la vérité ésotérique est, par définition, elle n'existe pas seulement dans la nature, elle existe du fait que le Logos-Christ est Le créateur de la nature et pas l'inverse, encore une fois, soit le langage n'est pas clair (je penche spontanément dans ce sens personnellement après 40 ans de recherche en ambiance de laboratoire d'expression anglo-américaine) soit le cerveau qui le « manipule » ne l'est pas du tout, mais il faut choisir !} et encouragea d'autres à en faire autant. Au travers de la philosophie qu'il développa, appelée anthroposophie, de l'invention de l'agriculture bio-dynamique et des écoles Waldorf qu'il inspira, il contribua substantiellement au mouvement durable et à la politique verte en Europe et au-delà » Passons ici sur les « imprécisions », pour le moins ! *ndt*]

Je peux retrouver cette manière d'être au plan sociétal. Une atmosphère qui vit quelque peu sous la conscience claire, activée par une insatisfaction, mais qui happe subitement un objet attractif dès qu'il passe à portée de mains. Alors l'objet de convoitise est aspiré, comme s'il n'y avait pas de lendemain : suc de vie qui ne se serait pas engendré lui-même, qui submerge quelqu'un ou que quelqu'un à l'aise, apporte et profondément détendu, en se laissant sombrer dans un fauteuil rembourré. L'atmosphère mouche est autour de nous et en nous et peut y être éprouvée. C'est, par exemple, l'aspiration qui me fait entrer au cinéma vers James Bond, pour des images et sentiments qui me subjuguèrent ; qui me fait céder rapidement d'un seul coup aux drogues dures ; ou bien quelque chose comme l'envie de faire du *schopping*. Le monde n'est pas un terrain de jeux là-dehors comme une boule bleue dans l'univers avec moi, d'une manière ou d'une autre, dedans ; au contraire, c'est l'inverse : le monde survient au moyen de ma manière d'être spécifique co-structurante. Je participe de manière constituante à la réalité, celle-ci est originellement toujours déjà subjective-objective, donc un être tramé du monde et du Je. Ce n'est qu'après coup que je sépare le monde en un sujet et un objet au moyen du penser connaissant. La mouche n'est pas seulement la chose piquante [la mouche est un animal « léchant » !, en fait, *ndt*] bourdonnant dangereusement là dehors, mais une manière particulière de l'être dans un contexte, auquel je participe, avec lequel je forme un univers. Cela qui est à l'intérieur, cela est extérieur.

Je connais la « mouche », non seulement en tant qu'être humain actif dans mes actions, mais encore éventuellement aussi dans la manière dont je pense ou ressens. Ensuite parce que la mouche appartient au monde sensible-suprasensible, elle se révèle comme être dans la nature (dehors) et comme aspect de mon être (intérieur). Le monde devenu obéit à des lois déterminées, et l'être humain, qui peut — au contraire de celle-là — se modifier consciemment, aussi. Mais dans quelle mesure est-il lui-même qui se trouve derrière ces lois ? Le monde n'est-il qu'un reflet de l'âme ou bien tous deux sont-ils ontologiquement unis ? Cela signifierait : parce que je peux moi-même être mouche, il y a là, dehors dans le monde, des mouches. La mouche dans le monde et la mouche en moi sont ensuite en rapport d'être conforme.

Être humain et monde sont jumeaux — sur le plan terrestre ils ont l'air d'avancer en apparence parallèlement l'un à côté de l'autre, dans le spirituel, ils ont unis. L'âme est toujours une âme dans le monde. Et inversement, je dois apprendre à éprouver le monde comme mon âme. « Le monde intérieur humain est l'intérieur de la nature<sup>14</sup> » ; tel est la teneur du credo correspondant de Rudolf Steiner. Si je m'interroge sur l'être-essence d'un phénomène dans la nature et je le laisse se porter à ma connaissance au moyen d'une observation non prévenue de l'âme, alors je peux connaître cette unité comme une expérience d'évidence, comme une structure de base de la réalité.

### Une expérimentation effrayante

Est-ce que réellement tout ce que l'être humain porte en son âme, est à découvrir dans le monde en tant que vis-à-vis corrélant ? Cela signifie-t-il qu'aussi les catastrophes naturelles — depuis la fonte des glaciers, par les gigantesques îles de matières plastiques flottant sur les océans et l'augmentation de la surface des déserts jusqu'au changement climatique — dépendent directement de la disposition de notre âme ?

L'âme du monde (*anima mundi*) est certes, d'une part, originellement pure, pais en tant qu'âme du monde actuelle, elle est aussi une expression de toutes les âmes humaines incarnées ou pas, l'âme d'ensemble de l'humanité. Si nous étions tous spirituellement hautement développés, alors le monde serait manifestement autre. La rédemption et la transformation du monde, jusqu'à un état de spiritualisé dépend de cette perspective.

La protection spirituelle de la nature pourrait-elle signifier d'apprendre à aller rechercher en nous les îles de plastiques des océans, le geste de fonte des glaciers/banquises polaires ou bien même l'esprit de l'énergie atomique et ensuite — de les transformer ? Comprendre notre « climat » intérieur et l'élever à la

---

<sup>14</sup> Rudolf Steiner : *Introductions aux écrits scientifiques naturels de Goethe (GA 1)*, Dornach 1987, p.333.

[Un autre **bien plus belle image** réelle des relations entre l'être humain et le monde des insectes, est celle reliant l'abeille ouvrière de la ruche avec le globule rouge, l'érythrocyte du sang humain, donnée par Steiner lui-même dans *Über das Wesen der Bienen [Sur l'essence des abeilles]* 1988, Dornach (ISBN3-7274-5235-8) ; En outre quand on dit de quelqu'un qu'il a « la main verte », cela signifie qu'il « œuvre en étant intérieurement uni à l'intériorité de la nature », *ndt*]

conscience ? Et comprendre ce que signifient les mouches, araignées ou cancrelats, comme tâches d'une hygiène de l'âme ? Un telle forme de méditation, de travail dans l'ombre, ne serait-elle pas censée devenir une technique culturelle, au moyen de laquelle nous pourrions améliorer notre monde ?

Mon renoncement à m'abandonner à un mouvement de l'extérieur vers l'intérieur (par exemple par la télévision ou même lors d'une fréquentation du cinéma), pour métamorphoser cette « recherche de mouche » et devoir produire soi-même le sang de la vie, en serait par conséquent le programme. Un tel renoncement agit en nourrissant et en renforçant, le sentiment, étant de lui-même actif et créateur, il rayonne et chasse « l'atmosphère emmouchée », tout d'abord une fois seulement dans le social. Car cette nouvelle forme de vie-ci et cette configuration d'âme agit dans le monde.

L'antique sagesse, qui allait complètement de soi dans de nombreuses cultures, de comprendre une guerre extérieure comme une guerre dans l'intérieur de l'être humain, y appartient précisément<sup>15</sup>. Rechercher cette interdépendance, l'être-un des deux mondes (intérieur et extérieur) dans la nature jusqu'au plus petit élément, peut être la tâche d'une écologie spirituelle du 21<sup>ème</sup> siècle. La tentative de le montrer par un exemple, comme ci-dessus avec la mouche, n'est qu'une première esquisse<sup>16</sup>.

Ainsi l'importance d'une écologie spirituelle devient-elle plus nette pour le futur de notre existence.

Protection spirituelle de la nature est hygiène de l'âme — hygiène de l'âme est protection spirituelle de la nature. Que l'on pense de nouveau à l'exemple de la paix : elle vient de l'intérieur. Une société paisible, où chacun vit en paix avec lui-même, sera un monde de paix. La tâche pédagogique serait de sensibiliser déjà les enfants à cette association du monde et de l'espace intérieur, en tant « qu'espace intérieur du monde » (Rilke), comme s'y efforce le cours de science naturelle des écoles Waldorf, par exemple. Il est décisif, ne serait-ce aussi qu'une fois, en tant que thèse, de prendre au sérieux cette interdépendance et d'apprendre à la ressentir. Cela semble encore relativement facile de suivre par l'esprit des catastrophes réalisées par des êtres humains comme des guerres ou bien un super-accident nucléaire. Mais cela vaut aussi finalement pour tout dans la nature, y compris les éruptions volcaniques et tremblements de terre<sup>17</sup>. L'être humain se tient profondément impliqué. Ainsi vue, la guerre n'est pas non plus un reflet des âmes impures, mais plutôt une expression des événements anté- et post-natals traversant l'humanité en interaction avec le courants de développement qui y sont associés.

J'ose le pronostic qu'avec l'écologie spirituelle une impulsion primordiale de Steiner réapparaîtra. L'accès à l'esprit, par et dans le sensible, s'ouvre de nouveau — en utilisant ce qui est bien dans l'américanisme. Soixante-quinze pour cent des Américains entre 18 et 29 ans, selon un sondage, se voient spirituels en dehors de toute confession (« *spiritual, but not religious* »<sup>18</sup>) C'est une ressource. Ce mouvement est sur le point d'entrer dans le monde académique : dans les domaines de l'éthique, des études environnementales, science des religions et l'anthropologie, il existe déjà des représentants dans des universités dirigeantes des USA. Du monde, de l'Occident il nous revient d'aller de nouveau à la rencontre de l'anthroposophie devenue, avec notre potentiel de développement antérieur.

**Die Drei** 4/2016.

(Traduction Daniel Kmiecik)

**Renatus Derbidge**, né en 1979, a grandi dans le Taunus, par la suite à Francfort-sur-le-Main. Études de biologie, géographie et philosophie à Berlin. Trois années d'enseignement à l'école supérieure *Schule und Beruf [École et profession]* à Bâle. Chargé de cours dans les spécialités sciences de la nature, l'éducation à percevoir ainsi que les fondements théoriques cognitifs du goethéanisme, actuellement collaborateur au département des sciences naturelles du Goetheanum, avec comme projet de recherche et de thèse sur le gui et rythmes cosmiques ; **contact** : renatus.derbidge@goetheanum.ch

<sup>15</sup> Voir Malidoma Petrice Somé : *De l'esprit de l'Afrique : la vie d'un chaman africain* Munich 2004.

<sup>16</sup> Comme autre exemple, je peux renvoyer à Renatus Derbidge : *Le côté occulte du changement climatique— ou bien la mission du « blanc » sur la Terre* dans *Stil. Goethéanisme dans l'art et la science* 4/2012, pp.16 et suiv.

<sup>17</sup> Voir les conférences du 27 et 29 juin 1924 dans Rudolf Steiner : *Considérations ésotériques sur les interdépendances* Karmiques. Vol.II, Dornach 1988, en particulier pp.297 et suiv.

<sup>18</sup> Voir Adam Bucko & Matthew Fox : *Occupy Spirituality*, Berkeley 2013.